

# Même les Marocains ne sauveront pas le soldat Big Mac

écrit par Yann Kempenich | 12 octobre 2017

A la une des pages saumon [du Figaro](#) du 6 octobre dernier, on apprend que les McDo d'Abitibi-Témiscamingue ont les pires difficultés à embaucher.

Non pas à cause d'un code du travail contraignant mais parce que le secteur minier propose des conditions et des salaires autrement plus avantageux que la restauration.

Pour ceux qui l'ignorent, [l'Abitibi-Témiscamingue](#) est une région située à l'ouest du Québec. Avec 146 000 habitants sur 64 663 km<sup>2</sup>, la contrée reste, comme dirait Frédéric Rossif, sauvage et belle.

Son sous-sol est aurifère et les compagnies minières embauchent à tout va pour exploiter les filons dans d'immenses mines à ciel ouvert.

C'est moche et tout aussi polluant que l'exploitation des sables bitumeux de l'Alberta, mais cela rapporte beaucoup. Pour les aventuriers attirés par ce nouvel eldorado, c'est également le « jackpot » (salaires débutant à 70 000\$ annuels soit environ 4000€ mensuels).

**Ronald McDonald du Val-d'Or (la ville principale) se gratte donc la tête : comment embaucher des larbins sous-payés à travailler à des heures impossibles ?**

**En les faisant venir du Maroc pardi !**

Et là, l'expérience se gâte :

*« Face à ces revenus élevés, les candidats à la confection de hamburgers et de*

*cornets de frites congelées se font rares. Au point qu'en 2012, les McDonald's de Val-d'Or et de la bourgade voisine d'Amos ont recruté au Maroc. Les employés marocains ont depuis cherché des lieux plus cléments, mais aussi des conditions salariales plus avantageuses ».*

Car non seulement, McDo paie à peine plus que le salaire minimal mais les conditions de vie sont rudes : le Marocain doit en effet affronter le froid glacial de l'hiver et les maringouins l'été.



*Quartier musulman de Montréal. Source : L'Express*

L'article ne dit pas ce que sont devenus les Marocains de Val-d'Or et d'Amos mais, à coup sûr, ils rejoindront la cohorte de néo-québécois des quartiers multiculturels de Montréal. Notamment les Algériens, bientôt plus nombreux au Québec que les Chinois et les Français.

Refusant l'assimilation, ils rejeteront sans doute leur nouvelle patrie et, regroupement familial aidant, formeront la prochaine génération de « citoyens opprimés car racisés et musulmans ».

De ce « Maghrebtown » montréalais sortiront alors un lumpenprolétariat, quelques Kelkal ou Mérah... Et le cycle infernal débutera : des attentats, des meurtres de masse et la réponse molle et suicidaire d'occidentaux culpabilisés : « ce n'est pas ça l'islam », « vous n'aurez pas ma haine » et « welcome refugees ».

Les Français qui tentent l'émigration au Québec savent que c'est long, fastidieux et prohibitif. D'ailleurs, la politique migratoire des gouvernements canadiens et québécois est paradoxale : ils veulent des jeunes "migrants" diplômés mais ne reconnaissent pas leurs diplômes (pour ne pas concurrencer les « professions protégées »).

L'immigrant est alors obligé de revenir sur les bancs de l'université (plus onéreuse qu'en France) ou de prendre ce qu'on lui propose. Pour beaucoup, le Québec n'est malheureusement pas le nouvel Eldorado, à moins justement de s'exiler dans les mines de la Vallée-de-l'Or.

Confronté à la pénurie de main d'œuvre bon marché, McDo s'affranchit, lui, de la politique migratoire du gouvernement provincial pour puiser directement à la source du prolétariat maghrébin, ici, le Maroc.

Lénine disait que les « les capitalistes nous vendront la corde avec laquelle nous les pendrons ». Désormais, on sait que les capitalistes vendent également le sabre qui nous décapitera.

Et ne comptons pas sur le bellâtre Trudeau, cousin canadien de Macron, pour faire marche arrière.

En attendant, dépité de son expérience en Abitibi-Témiscamingue, McDo se barre, tabarnak !

Laissant au Québec des Marocains qui n'auront nulle envie de s'intégrer, obéissant en cela à la devise de l'enseigne : « venez comme vous êtes ».